

*Les Universités populaires.*

Parmi les moyens de fortune employés jusqu'à ce jour pour essayer de corriger, dans une certaine mesure, ce que l'abandon complet de l'État a de trop cruel pour notre jeunesse scolaire, les Universités populaires tiennent une large place.

C'est pourtant bien à tort qu'on a vu voir dans cette institution un moyen de combler le vide entre l'école et le régiment. Les Universités populaires, après des transformations successives, ne sont, à l'heure présente, que des associations laïques, se proposant de développer l'enseignement « supérieur » populaire, poursuivant l'éducation mutuelle de tous les citoyens de toutes les conditions, et organisant des lieux de réunion où tous les travailleurs peuvent venir, leur tâche accomplie, se reposer, s'instruire, se distraire.

Dans l'esprit de ses fondateurs, l'Université populaire s'adresse surtout aux ouvriers adultes et non aux adolescents ; c'est un organe de discussion, de contrôle des idées, une école de

sociologie plutôt qu'une école pour adolescents. Une question est mise à l'étude, chaque membre présent donne son opinion, on ne conclut généralement pas, mais dans cet échange d'idées chacun peut se faire une opinion nouvelle ou recueillir de nouveaux arguments pour défendre ses opinions personnelles. Il est évident que ces discussions-causeries conviennent plutôt à des hommes faits qu'à de tout jeunes adolescents.

Il faut bien avouer que les Universités populaires n'ont pas donné tous les résultats qu'on en attendait ; l'enthousiasme de la première heure s'est sensiblement atténué ; beaucoup d'Universités populaires ont fermé leurs portes, d'autres n'existent plus que de nom.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1907, on comptait encore 53 départements pourvus d'une ou plusieurs Universités populaires, y compris Paris et l'Algérie. Les départements où elles sont plus nombreuses sont : la Seine, l'Hérault, et le Gard. Beaucoup de départements n'en comptent qu'une seule ; les autres, deux ou plusieurs ; 33 départements n'ont pas d'Université populaire.

Bien qu'aux moments troublés d'une époque

récente, les Universités populaires aient apporté quelque discipline dans l'opinion publique, bien qu'elles aient contribué quelque peu au développement intellectuel de la classe ouvrière, il ne faut pas compter sur elles pour l'enseignement des élèves fraîchement émoulus de l'école communale.

Voici d'ailleurs comment s'exprime à ce sujet M. G. Rabaud, rapporteur de la question « des Universités populaires et de l'enseignement post-scolaire », au III<sup>e</sup> Congrès national des Universités populaires tenu à Bourges, le 31 mars 1907 :

« Il est aisé de discerner, dès maintenant, le rapport entre les Universités populaires et l'enseignement post-scolaire.

« Elles ne se confondent pas avec lui, ne font pas double emploi, elles lui donnent une suite morale et logique ; elles le complètent, elles en sont le couronnement.

« L'enseignement post-scolaire est de nécessité, plus pédagogique et se meut dans un cadre plus étroit et moins souple. Il sert comme les Universités populaires à distribuer plus de

lumière ; mais il est plus spécialement utilitaire et technique. »

Et plus loin : « Le public est moins jeune dans les Universités populaires que dans les cours post-scolaires ; son jugement est plus mûr. » « On aborde en conséquence des questions plus difficiles, des problèmes économiques et sociaux aussi bien que des études d'histoire, de philosophie, de législation, d'art, etc. »

Et plus loin enfin :

« L'Université populaire est donc une création bien originale et distincte, tout en prolongeant, développant et transformant l'œuvre post-scolaire. Celle-ci, comme le marque très bien le rapport d'Auvers-sur-Oise, est le chaînon reliant les écoles aux Universités populaires. Donc, il ne doit jamais, semble-t-il, y avoir d'hostilité ni même d'indifférence mutuelle entre les institutions dont l'une est le complément naturel et direct de l'autre. Bien plus, il doit y avoir accord pour le plus grand bien de leurs adhérents *qui passent des cours d'adultes aux réunions des Universités populaires.* »

Une discussion fort animée suivit, au Con-

grès, la lecture du rapport ci-dessus. La plupart des délégués furent d'avis que le mouvement post-scolaire est, et doit être, tout différent des Universités populaires et que le premier a surtout un but instructif et utilitaire, tandis que le second est surtout éducatif et d'ordre spéculatif.

En somme, ce n'est pas la vulgarisation des Universités populaires qui peut nous faire espérer voir le nombre des illettrés diminuer, même de quelques unités.

Pour préciser et terminer ces quelques réflexions sur les rapports entre les Universités populaires et l'enseignement post-scolaire, voici la déclaration faite au dernier Congrès International de l'Éducation populaire par M. Cazevitz, trésorier général de la Fédération des Universités populaires :

« Les Universités populaires sont nées à l'époque de l'affaire Dreyfus dans un but d'apaisement général par l'union, l'éducation et l'émancipation de la classe ouvrière et de la classe bourgeoise. »

« Cent soixante-quinze groupements se sont constitués qui sont arrivés à ce résultat de

mettre en discussion les questions les plus variées, les opinions les plus diverses, sans acrimonie et sans aigreur, et de mettre d'accord, courtoisement et sans vote, des hommes qui semblaient ne pouvoir s'entendre. L'unification de l'enseignement par l'école primaire publique, laïque, gratuite et obligatoire pour tous, supprimant les classes primaires dans les lycées et collèges et par là même les divisions entre les riches et les pauvres ; le libre accès, sur simple examen ou concours de tous les autres degrés d'enseignement et de toutes les carrières, tel est, notamment au point de vue national, l'un des grands côtés de cet idéal de concorde que poursuivent opiniâtement les Universités populaires. »

« Au point de vue international leur action s'est affirmée par l'adhésion de cent cinquante-trois d'entre elles au Bureau international de la paix, de Berne, non pas à la légère et par pure forme, mais bien après de sérieuses délibérations ; elles ont ainsi contribué à former le grand mouvement pacifiste international de ces dernières années. »

« Dans l'œuvre d'apaisement social et de

conciliation universelle, il est juste de reconnaître que les Universités populaires ont eu une influence considérable. »

Voilà bien caractérisé le rôle des Universités populaires, par rapport à l'enseignement post-scolaire : elles ne ménagent pas à celui-ci leur appui moral, mais il n'y a pas à compter sur elles pour l'enseignement proprement dit<sup>1</sup>.

---

1. « Certes nous avons été mal compris, non seulement des ouvriers, mais encore de nos coopérateurs intellectuels. Toutefois, ce qu'on appelle « la faillite des Universités populaires » ne provient point de ce malentendu. Faillite ? Non pas. Et pour cette raison suffisante que l'Université populaire n'a pu être réalisée complètement. Pour édifier ce premier Palais du Peuple, il fallait au moins deux millions de francs, et nous n'avons pu réunir que 30.000 francs. Le plus fort souscripteur a été un brave instituteur retraité.

« Si cet intéressant mouvement d'éducation que ma tentative avait déterminé n'a pas abouti c'est qu'on a tout fait pour cela. Il n'y a plus que des forces pour briser. Les politiciens de toutes espèces, les démagogues de toutes couleurs, voire de simples aventuriers se sont acharnés à le faire dévier. La haute magistrature elle-même s'y est employée. On a traité l'Université populaire comme une con-grégation. Passons. Le parlementarisme, c'est aussi une ingénieuse machine à faire de la poussière.

« Voici donc les principales causes de notre échec : l'Uni-

### *Les amicales, les patronages.*

Il n'y a du reste pas à faire état non plus des amicales d'anciens élèves pour prolonger l'école au point de vue de l'enseignement pratique ou théorique. Nous ne médisons pas de ces associations qui groupent, en général, les meilleurs élèves de notre jeune population laïque ; quelques-unes sont même très prospères et possèdent un petit budget qui leur permet d'excursionner en France et à l'étranger et de venir en aide à ceux de leurs membres se trouvant momentanément dans la gêne ; aussi ces associations ont-elles une tendance marquée à s'orienter du côté de la mutualité.

L'Association des anciens élèves du cours complémentaire de la rue Boulard, à Paris,

---

université populaire n'a pu se réaliser complètement faute d'argent, et elle s'est heurtée à un système politique qui ne peut supporter aucune liberté effective, aucune force sociale organisée. »

Extraits d'un article de Georges Deherme : *L'échec des Universités populaires avoué et expliqué par leur fondateur.* « Le Matin », 29 juin 1909.